

Médium Saignant

- Jan Paquin -



Lecteur en série

Médium saignant

Jan Paquin

ÉPISODE 1

Lecteur en série

www.lecteurenserie.com

Couverture :

Conception : Florence Morin

Illustrations :

Gabriel Lamonde Simard

Florence Morin

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2014

ISBN 978-2-924506-07-3 (PDF)

ISBN 978-2-924506-05-9 (EPUB)

(publié précédemment par MPI, ISBN 978-2-9813475-2-7)

©Lecteur en série, éditeur et distributeur

Engagement de non-piratage

La distribution gratuite de masse de matériel numérique de divertissement sur des sites de torrents peut carrément anéantir notre compagnie.

Nous sollicitons votre aide pour éviter que nos produits se retrouvent sur de tels sites.

En continuant votre lecture après cette page, vous vous engagez solennellement à ne pas pirater cette œuvre.

Nous vous remercions énormément et nous vous rappelons que, grâce à vous, des auteurs d'ici peuvent vivre.

Avertissement

Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent, si vous reconnaissez l'un ou l'autre des personnages, c'est que vous avez beaucoup de chance.

De plus, le texte ne se veut pas une représentation fidèle du système policier et judiciaire du Québec.

1

AU ST-SULPICE

Assis seul à la terrasse du St-Sulpice, Benoit Sylvestre venait de commander sa cinquième bière. Il se demandait si les catastrophes finiraient un jour par arrêter de lui tomber dessus. Il en était à son troisième congédiement en moins d'un an et commençait à perdre espoir de trouver un emploi stable un jour. Il tendit sa carte de crédit au serveur qui l'emporta à l'intérieur pour effectuer la transaction. Il ressortit une seconde plus tard.

- Désolé, monsieur, votre carte est refusée.
- Merde!
- En avez-vous une autre? Nous acceptons aussi les cartes de débit.
- Non, je n'ai que celle-là et mon compte est vide.

- Comment comptez-vous payer?

- Laissez-moi faire un appel.

Le serveur lui lança un regard faussement désolé, où l'on pouvait lire une pointe de mépris, et s'en alla servir d'autres clients. Benoit téléphona à son amie Judith et tomba sur sa boîte vocale. Il lui envoya un texto : « Salut, c'est Ben, je suis dans la merde, appelle-moi vite. » Le serveur revint à la table du désespéré.

- Avez-vous trouvé une solution, monsieur?

- J'attends un retour d'appel. Apportez-moi une autre bière, s'il vous plaît.

- C'est que, si vous n'avez pas de quoi payer...

- Ne vous en faites pas, mon amie ne devrait pas tarder à arriver.

- C'est comme vous voulez.

Le serveur retourna à l'intérieur et rapporta une nouvelle chope à son client fauché. Le téléphone sonna. Benoit soupira de soulagement en saisissant l'appareil.

- Salut, Ben, je viens de lire ton message. Désolée, j'étais avec une cliente. Qu'est-ce qui t'arrive?

- Peux-tu me rejoindre au St-Sulpice? Je n'ai plus d'argent et ma carte de crédit est pleine.
- Qu'est-ce que tu fais sur une terrasse à cette heure-ci?
- Je viens de perdre mon emploi, alors je suis venu fêter ça.
- Fuck! Encore! Comment ça se fait?
- Viens me rejoindre, je te raconterai.
- J'arrive.

Judith gara sa Mustang décapotable juste devant la terrasse du St-Sulpice. Blonde, des yeux bleus cachés derrière ses lunettes de soleil, des vêtements griffés, un sourire éclatant : l'image parfaite de la jeune femme entreprenante à qui tout réussit. Elle embrassa Benoit sur les deux joues avant de s'asseoir. Elle leva un doigt en l'air pour signifier au serveur qu'elle prendrait la même chose que son copain.

- Merci d'être venue aussi vite.
- Ce n'est rien. De toute façon, j'avais besoin de prendre l'air. Raconte-moi ce qui s'est passé. Pourquoi t'ont-ils congédié?

- Le bureau a perdu un gros client. Il fallait couper dans les effectifs et bla-bla-bla.
- Ils en ont congédié plusieurs?
- Rien que moi et un jeune qui travaillait à la comptabilité.
- Attends, tu n'étais pas le dernier arrivé : Mathieu Simoneau a commencé bien après toi, non?
- Tout à fait. Même que c'est moi qui lui ai trouvé ce boulot.
- Alors, comment ça se fait que ce soit toi qu'on ait congédié?

Benoit fit une moue de dégoût.

- Simoneau est tellement lèche-cul. Imagine-toi qu'il couche avec la fille du patron, une vraie guenon, je te jure. Même avec un sac sur la tête, je ne la toucherais pas. Et conne comme un balai en plus.
- Je t'avais dit de te méfier de ce con-là. C'est le genre à toujours tirer la couverture de son bord.
- Ouais, t'as raison. Si tu savais tout ce qu'il a fait pour avoir ce boulot. Il me textait dix fois

par jour pour me supplier de parler au patron en sa faveur. Quelle pute ce mec! Il ne m'a même pas salué quand j'ai quitté le bureau.

- Un vrai trou de cul. Mais toi maintenant, qu'est-ce que tu vas faire?
- Je dois trouver un nouvel emploi au plus vite.
- As-tu droit à l'assurance chômage?
- Même pas, il me manquait trois semaines.
- Merde!
- Tu peux le dire, je suis dans une belle merde. J'attends ma dernière paye demain. Cela me permettra de payer le prochain loyer et c'est tout.
- Tu sais, si t'as besoin, je peux toujours te dépanner pour un temps.
- Merci, t'es gentille, je vais voir.

Après toutes ces bières, l'élocution de Benoit devenait moins précise. Judith lui proposa d'aller manger une bouchée. Il accepta. Ils se retrouvèrent au restaurant l'Assommoir dans le Vieux-Montréal. Une jeune chanteuse s'accompagnait à la guitare en interprétant des

classiques du répertoire français. L'ambiance était agréable et la nourriture, délicieuse.

Une fois qu'il eut mangé, Benoit retrouva ses facultés. Judith hésitait à parler de son travail avec son ami. Elle connaissait son avis à ce sujet et ne voulait pas se retrouver, une fois de plus, dans une interminable conversation sur l'éthique. Finalement, elle se lança en se disant que le pire qui puisse arriver serait une bonne prise de bec.

- Écoute, Benoit. Je te regarde aller depuis quelque temps et je vois bien que rien n'est simple dans ta vie. Je pense qu'il serait temps que tu réorientes ta carrière et que tu trouves enfin un travail lucratif.
- T'as vu ça dans ta boule de cristal?

Benoit accompagna sa réplique d'un petit rire sarcastique. Judith ne se laissa pas démonter.

- Tu peux en rire, si tu veux. Je sais ce que tu penses de mon travail. Il n'empêche que c'est moi qui conduis une Mustang décapotable flambant neuve que j'ai payée comptant. Je ne vois pas pourquoi tu n'en ferais pas autant.
- Hé misère! On ne va pas encore reprendre cette maudite conversation. Je n'ai pas fait

quatre ans d'études en design industriel pour me retrouver à raconter n'importe quelle idiotie à des gens crédules pour leur vider les poches. Toutes ces histoires de voyance et de cartomancie, c'est tellement de la connerie! Comprends-moi bien, je ne juge pas ta façon de gagner ta vie. Simplement, je serais incapable de faire comme toi. Je me sentirais malhonnête. Ça doit venir de mon éducation catholique.

- Alors pour toi, ce que je fais c'est de l'exploitation?
- Évidemment que ça en est. Tu te fais payer cinq dollars la minute pour raconter des âneries à des gens qui sont prêts à tout avaler, alors que toi-même tu ne crois pas un mot de ce que tu leur dis. Si ce n'est pas de l'exploitation, qu'est-ce que c'est?
- Tu vois, c'est là que tu te trompes. Les gens m'appellent parce qu'ils sont inquiets. Ils ont besoin qu'on les rassure et moi je leur dis ce qu'ils veulent entendre. Dans le fond, je ne suis pas pire qu'un psychologue qui travaille exactement de la même manière, à l'exception

que lui possède un diplôme pour le faire. D'accord, je ne crois pas un mot des idioties que je leur raconte, mais qu'est-ce que ça peut foutre si eux se sentent mieux après? Sans moi, ces gens passeraient peut-être leur temps à encombrer les salles d'urgence des hôpitaux pour qu'un médecin leur confirme qu'ils n'ont rien, ou dépenseraient une fortune chez le psy.

Benoit rigola.

- T'as une façon de présenter la chose... On croirait presque entendre la mère Teresa des naïfs.
- Tu peux en rire autant que tu veux, il n'en reste pas moins que je gagne bien ma vie avec ce travail et je n'ai aucune honte à le faire. Je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines à ne pas essayer.
- J'y connais rien, moi, à ces histoires de zodiaque et de planètes. Je ne saurais même pas quoi dire.
- C'est facile, t'as qu'à venir passer quelques heures chez moi, je te montrerai tout ce que tu dois savoir.

- Écoute, Judith, tu es très gentille et tu sais que je t'aime. Mais je t'en prie, ne me parle plus de ces histoires de médium. Je préférerais devenir livreur pour un dépanneur plutôt que de faire ce que tu fais.

Judith leva les yeux au ciel d'exaspération.

- OK, c'est comme tu veux. Il est tard, je te raccompagne?
- Si ça ne te dérange pas.

Judith paya l'addition, ils quittèrent le restaurant. Benoit ressentait toujours les effets de l'alcool et commençait à somnoler. La jeune femme s'arrêta devant l'appartement de son ami et le secoua doucement.

- Hey, beau gosse, on est arrivé.

Benoit émergea de son demi-sommeil et regarda Judith en souriant tristement.

- Tu veux bien dormir avec moi cette nuit? Je n'ai pas envie d'être seul.
- Tu sais bien que je ne te dis jamais non. J'espère que tu as du café pour demain matin.

2

LA FÉE CARABOSSE

Benoit se réveilla avec un terrible mal de tête. Une odeur de bacon flottait dans l'appartement. Il passa un t-shirt et courut aux toilettes pour soulager une envie pressante. Judith buvait un café en lisant le journal, assise à la table de la cuisine. Elle accueillit son ami avec un sourire.

- T'as pas l'air trop frais ce matin. En passant, tu sais que tu ronfles comme une locomotive quand t'as bu?
- Désolé. Ça t'a empêchée de dormir?
- Pas du tout, j'ai toujours des bouchons pour les oreilles dans mon sac. Tu veux déjeuner?
- Pas maintenant, il est trop tôt. Un café, ça ira pour l'instant. Il reste du lait?
- Je suis passée à l'épicerie. Il n'y avait rien dans ton frigo, à part de la bière. Il faudrait que tu

commences à faire un peu plus attention à toi. Tu te nourris mal et je constate que tu ne t'entraînes plus depuis un bon moment. Tu auras trente ans le mois prochain. Si tu te laisses aller, c'est la bedaine qui te guette.

- Merci, maman, pour tes précieux conseils. Dès que j'en aurai les moyens, je reprendrai mon abonnement au gym.
- Ha, ha! Maman. D'ailleurs, tu me fais penser, ça fait un bout de temps que je n'ai pas vu tes parents.
- Ils ne tiennent plus en place depuis que mon père est à la retraite. En ce moment ils doivent être quelque part en Europe ou en Asie.
- Ça doit te manquer de ne plus voyager, toi qui aimais tant ça.
- J'essaie de ne pas y penser. Mes problèmes de survie suffisent pour m'occuper l'esprit ces temps-ci.

Judith se leva et alla rincer son assiette sous le robinet.

- J'espère que tu trouveras une solution bientôt. Ce n'est pas une vie de passer tes journées à

te demander comment tu vas payer ton loyer. Je vais te laisser, je dois m'occuper de mes clients.

- Pourquoi ne prends-tu pas les appels d'ici?
- J'ai besoin de mon jeu de tarot pour travailler.
- Tu n'as qu'à faire semblant. Ils n'en sauront rien, que tu aies tes cartes ou non, tu leur diras les mêmes idioties.
- Il n'en est pas question. Je ne vais pas commencer à tricher. J'ai tout de même des principes, quoi que tu puisses en penser.

Benoit aurait ri si son crâne ne l'avait pas autant fait souffrir. Il se contenta de prendre une gorgée de café en jetant un coup d'œil rapide sur le journal. Judith prit son sac et ses lunettes de soleil, puis donna un petit baiser sur la joue de son ami.

- Dommage que tu aies trop bu hier, on aurait pu baiser.
- Oublie ça, tu es ma meilleure amie, j'aurais l'impression de baiser ma sœur.
- Qu'est-ce que tu peux être rabat-joie! Je me demande bien pourquoi je t'aime.

- Facile, c'est parce que je ne mélange pas le cul avec l'amitié.
- Ouais, t'as peut-être raison. Bon, je me pousse. Je t'appelle plus tard.

On sonna à la porte. Benoit sursauta et se leva pour aller répondre.

- Qui peut bien venir sonner chez moi à neuf heures du matin? Si c'est un témoin de Jéhovah, je le cogne!

Il ouvrit la porte. Une femme ressemblant étrangement à un doberman lui demanda : « Êtes-vous Benoit Sylvestre? » Il répondit par l'affirmative. La femme sortit une enveloppe de son sac et la lui donna avant de tourner les talons et de repartir. Benoit ouvrit la lettre, Judith s'informa.

- Qu'est-ce que c'est?
- Saloperie! C'est une mise en demeure. J'ai trois mois de retard sur mon prêt-auto. Si je ne paye pas dans les cinq jours, ils vont saisir ma voiture.

Judith prit Benoit dans ses bras. Elle le sentait au bord des larmes.

- Tu vois bien que tu dois réagir. Passe chez moi cet après-midi. Je veux que tu essayes de jouer aux voyants, ça ne te fera pas mourir et peut-être même que tu finiras par aimer ça. Je vais te filer un peu d'argent pour que tu payes ta voiture, mais je ne pourrai pas faire beaucoup plus.

Benoit se résigna et promit d'essayer.



Le penthouse de Judith était vaste et d'une propreté presque maniaque. Les grandes fenêtres et les portes vitrées de la terrasse donnant sur le fleuve laissaient entrer une lumière radieuse en ce beau jour du mois d'août. Benoit arriva à quatorze heures, fraîchement rasé, coiffé soigneusement et vêtu comme un jeune cadre dynamique. Judith s'en étonna.

- Qu'est-ce qui se passe, tu t'en vas à un mariage?

Benoit s'affala sur le sofa blanc.

- J'ai un entretien d'embauche à seize heures chez Davidson & Clark.

- Davidson & Clark? Je croyais que tu détestais ce bureau. Ils ont une sale réputation.
- C'est tout ce que j'ai trouvé.

Il pointa une immense toile sur le mur du salon.

- Je n'ai jamais vu celle-là, c'est nouveau? C'est un Corno?
- Oui, j'ai oublié de te le dire. Je l'ai reçu hier. Il te plaît?
- Il est magnifique! Bon Dieu, ça doit bien t'avoir coûté dans les vingt mille.
- Précisément, mais c'est un investissement, dans cinq ans, sa valeur aura doublé. Pour en revenir à Davidson & Clark, tu ne comptes pas vraiment aller travailler pour de pareilles crapules? On dit qu'ils couchent avec la mafia.
- Je m'en fous, pourvu qu'ils me payent. L'argent n'a pas d'odeur. Bon, je t'ai promis d'essayer ton truc de voyant. Je devrai partir à 15:30, ça nous laisse environ une heure.
- C'est un peu court. J'espère que tu apprends vite. Viens, je te montre.

Ils se rendirent dans le bureau de Judith. La pièce, assez petite, ne ressemblait en rien au reste de

l'appartement. De lourdes tentures de velours bourgogne pendaient du plafond jusqu'au sol. Des sculptures gothiques en bronze, assises sur des socles rehaussés à la feuille d'or, se trouvaient disposées en demi-cercle autour d'une table ronde en bois peinte d'un pentacle et de signes cabalistiques. Tout le mobilier semblait sortir d'un film de série Z. La surabondance de chandeliers et de babioles de toutes sortes donnait à ce lieu une atmosphère lourde, presque oppressante. Seuls le téléphone et un ordinateur portable placés à côté d'une boule de cristal conféraient à la pièce un accent de modernité. Benoit se mit à rire.

- Bon Dieu, où on est là? Chez la fée Carabosse?
- Je sais, c'est « kétaire », mais ça m'aide à me mettre dans l'ambiance.
- En tous cas, je comprends pourquoi tu ne m'as jamais fait visiter cette pièce.
- Assieds-toi, j'ouvre la ligne de téléphone.

Judith prit place dans un fauteuil à haut dossier ressemblant à un trône. Elle saisit un jeu de tarot posé sur la table et se mit à le brasser de façon machinale. Benoit s'installa face à elle sur une chaise en bois noir, au coussin de toile imprimée

d'un motif de dragon. Rien ne se passait. Benoit s'impatientait.

- Crois-tu que le téléphone finira par sonner?
- Ne t'en fais pas, ça viendra. Je vais t'expliquer comment ça marche. Je viens d'ouvrir la ligne, les clients peuvent le voir sur mon site Internet. Quand le téléphone sonnera, il y aura un message de quarante-cinq secondes avant que je ne réponde. Cela me permettra de consulter le dossier du client. N'oublie pas que les appels sont facturés à la minute, il faut donc faire en sorte qu'ils durent le plus longtemps possible. Toutefois, on ne doit pas exagérer. Si les clients reçoivent une facture trop salée, ils cesseront d'appeler. Idéalement, je limite les conversations à trente minutes.
- Tu en reçois beaucoup de ces appels?
- Ça dépend des jours. Je dirais cinq ou six en moyenne. Par contre, ça augmente énormément les soirs de pleine lune, ainsi que les semaines avant Noël. Pendant ces périodes, ça devient carrément dément.
- Pourquoi la pleine lune?
- Je n'en ai aucune idée.

- Et pour Noël?
- C'est un temps de l'année où les gens vivent beaucoup de stress et d'insécurité. Ils ont besoin qu'on les rassure, qu'on leur dise que tout ira bien.
- Les gens sont pathétiques!
- Crois ce que tu veux. Moi, je pense qu'il vaut mieux qu'ils dépensent quelques dollars pour parler au téléphone que de les voir se bourrer d'antidépresseurs.
- Si tu le dis.
- Autre point important. Je note tout ce que je dis à mes clients dans cet ordinateur. Cela me permet de garder une certaine cohérence au fil des conversations. En plus, comme les gens nous confient énormément d'informations personnelles, on peut puiser dans ces notes pour donner plus de crédibilité à nos prédictions.

La sonnerie se fit entendre. On pouvait lire le nom de la cliente sur l'afficheur. Judith utilisa la fonction haut-parleur pour que Benoit puisse entendre la conversation. Elle répondit en prenant un accent slave.

- Bonjour, ici Madame Olga, je vous écoute.
- Madame Olga, enfin je peux vous parler. J'ai essayé de vous joindre toute la soirée d'hier.
- Je suis désolée, j'ai dû me rendre chez un jeune homme qui a une bien mauvaise aura depuis quelques jours. Des démons cherchent à s'emparer de son âme.
- C'est terrible! J'espère que vous pourrez l'aider.
- Davidus et Clarkus, deux démons bien mauvais. Ils tentent de le séduire en lui promettant la fortune. Heureusement, le jeune homme est né le jour de la St-Sulpice, cela devrait le protéger.
- Souhaitons-le.
- Que puis-je faire pour vous, madame Gagnon?
- Vous souvenez-vous de l'homme aux cheveux gris que vous m'aviez conseillé d'éviter? Eh bien, votre prévision était juste. L'autre jour, je me rendais à l'épicerie et un homme aux cheveux gris a failli me renverser avec sa voiture. Quelle chance j'ai eue de pouvoir l'éviter!

- J'en suis heureuse. Désirez-vous que je lise votre avenir dans les cartes?
- Je vous en prie. Je me sens très inquiète depuis quelque temps. J'ai l'impression qu'une menace plane au-dessus de ma tête, mais je n'arrive pas à voir ce que cela peut être.
- Soyez sans crainte, les cartes nous diront ce que le sort vous réserve.

Judith se mit à piger des cartes de tarot d'une main, pendant qu'elle manipulait la souris de son ordinateur de l'autre.

- Je vois un voyage très bientôt. Vous partirez vers l'est, dans un lieu qui vous est familier.
- C'est vrai, je dois me rendre chez ma sœur à Rimouski samedi prochain. Vous êtes vraiment épatante, Madame Olga. Savez-vous si ce voyage se passera bien?
- Je vois de la joie. Je vois des enfants qui jouent. Je vois aussi de la tristesse. Une personne chère à vos yeux sera absente. Savez-vous de qui il s'agit?

- Mon Dieu, oui, c'est mon frère, Maurice. Il est décédé l'an passé à la même date. Je m'ennuie tellement de lui.
- Votre douleur est toute naturelle, mais il ne faut pas la laisser vous envahir. Vous devez profiter de la vie et des joies qu'elle vous apporte. Je suis sûre que votre frère serait de mon avis.
- Vous avez raison. Maurice savait s'amuser et ne s'en faisait jamais avec rien. Il préférerait sûrement me voir rire que pleurer. Je vais suivre vos conseils. Voyez-vous autre chose dans les cartes?
- Je vois un danger qui vous guette.
- Un danger? Mon Dieu, lequel?
- Un danger sur la route. C'est sans doute la menace que vous ressentiez. Faites inspecter votre voiture par un mécanicien avant de partir pour Rimouski.
- Je le ferai dès demain matin. Merci Madame Olga, grâce à vous, je sais qu'il ne m'arrivera rien de mal.

Judith mit fin à cette séance de cartomancie lorsque le chronomètre indiqua trente-cinq minutes. Benoit éclata de rire.

- My God! J'ai peine à croire que cette femme ait avalé tes salades. Comment t'as fait pour connaître tous ces détails sur sa vie?

Judith tourna l'écran de l'ordinateur vers son ami.

- Rien de plus simple, elle a un compte Facebook. Elle a fait plusieurs commentaires sur son voyage à Rimouski et elle a mentionné qu'elle possédait une Kia vieille de quatre ans. N'importe quel mécanicien trouvera quelque chose à réparer sur une pareille casserole.
- Et l'accent slave que tu prends! On croirait entendre une vieille gitane dans sa roulotte au beau milieu des Carpates. Ha, ha! T'es trop forte. J'ai bien aimé le passage des démons et du garçon né à la St-Sulpice.
- L'occasion était trop belle. J'utilise souvent ce qui m'entoure pour broder mes histoires. Ça les rend plus crédibles. Alors, tu es prêt à essayer?

- Jamais de la vie. Je mens trop mal. Les clients vont vite se rendre compte que je dis des conneries.
- Mais non, tu verras. Au début c'est plus difficile, ensuite on s'y fait très vite. Regarde l'horloge, en trente-cinq minutes j'ai gagné cent soixante-quinze dollars. Si j'enlève les frais de télécommunication et de publicité, il m'en reste environ cent vingt, et tout ça dans le confort de mon foyer. Quatre ou cinq appels comme celui-là chaque jour et te voilà tiré de tes ennuis financiers en un rien de temps.
- Ouais, ça fait pas mal d'argent. Tu gagnes en une semaine ce que je me faisais en un mois à mon ancien boulot.
- Tu vois, ça vaut la peine d'essayer, non?
- Quand ils n'ont pas de compte Facebook, ou bien si c'est un nouveau client, que fais-tu?
- Dans ce cas, il suffit de les laisser parler. Ils finissent toujours par te fournir les détails qui te permettront de fabriquer des prédictions convaincantes. Par contre, il faut rester vague, ne pas trop rentrer dans les détails.

- Le téléphone sonna à nouveau. L'afficheur indiquait C. Thibodeau. Judith tendit son jeu de cartes à Benoit.
- Tu veux prendre celui-là? C'est un régulier, son compte Facebook déborde d'informations. Ce sera facile.

Benoit hésitait, Judith insista.

- Allez, jette-toi à l'eau. Tout ira bien. Je vais d'abord te présenter et je reprendrai les choses en mains si je vois que tu as des problèmes.

Elle n'attendit pas la réponse et décrocha le téléphone.

- Bonjour, ici Madame Olga, je vous écoute.
- Madame Olga, je suis désespéré. Je sens tellement d'ondes négatives autour de moi et je n'en connais pas la source. Croyez-vous que les cartes pourraient me dire ce que je dois faire?
- Les cartes nous montrent toujours ce qui échappe à nos sens. Soyez sans crainte, aujourd'hui est votre jour de chance. J'ai avec moi le grand Grégory, un spécialiste des

champs d'énergies. Il saura vous dire comment ramener l'harmonie autour de vous.

- C'est à vous que je veux parler. Je ne connais pas le grand Grégory et lui non plus ne me connaît pas.
- Le grand Grégory sait tout ce qu'il a à savoir. Il lit déjà en vous, rien qu'à entendre votre voix. Je vous le passe.

Benoit eut du mal à contenir sa nervosité. Il se retenait pour ne pas s'enfuir en courant. Il prit une grande respiration et joua le jeu.

- Bonjour monsieur Thibodeau, ici le grand Grégory. Je ressens beaucoup de tension dans votre esprit. Laissez-moi regarder ce que les cartes ont à nous révéler.

Benoit se mit à piger des cartes en consultant le compte Facebook de Thibodeau. Il cherchait ce qu'il pourrait inventer comme histoire pour satisfaire les attentes de ce client. Rien ne lui venait et les minutes s'écoulaient. Judith lui faisait des signes d'impatience en le pressant de répondre. Le jeune homme se lança et dit les premiers mots qui lui passaient par la tête.

- Les cartes me disent que vous vivez avec une très jolie femme. Elle est beaucoup plus jeune que vous et vous êtes inquiet, car vous craignez qu'elle vous trompe avec un autre homme.
- C'est vrai, elle est si jeune et si belle. Tous les hommes rêvent de la mettre dans leur lit. Les cartes disent-elles si j'ai raison de m'inquiéter?
- Les cartes sont parfois capricieuses. En ce moment, elles ne semblent pas d'accord entre elles. Laissez-moi encore un moment, je vais les consulter à nouveau.

Judith leva un pouce en l'air pour encourager son ami. Benoit pigeait des cartes qu'il disposait en demi-cercle devant lui. Judith recommença à s'impatienter. Le grand Grégory se décida à reprendre ses prédictions.

- Pardonnez-moi de vous faire attendre, monsieur Thibodeau. J'ai dû interroger à nouveau tous les arcanes, majeurs et mineurs pour que les cartes livrent enfin leurs secrets.
- Que disent-elles?

- Je vois que vous avez rencontré cette jeune femme sur Internet. Cela vous a coûté beaucoup d'argent pour la faire venir de Manille. Elle s'est montrée des plus adorables au début. Il y a trois mois, vous l'avez épousée afin qu'elle obtienne la citoyenneté canadienne et depuis elle est devenue distante. Elle rentre tard le soir sans dire où elle est allée, et vous vous querellez constamment.
- Mon Dieu, vos cartes sont tellement précises que ça fait peur.

Judith ne comprenait pas ce que son ami était en train de faire. Elle reprit la parole.

- Monsieur Thibodeau, ici Madame Olga. Le grand Grégory est très fatigué. Lire les cartes avec une telle exactitude demande beaucoup d'énergie. Si vous me permettez, je vais poursuivre la séance à sa place.
- Non, non, je vous en supplie, laissez-le terminer. Je veux savoir ce que les cartes lui disent à lui.
- Attendez, je vais lui demander.

Judith mit la communication en attente pour que le client n'entende pas ce qu'elle disait à Benoit.

- Tu peux me dire ce que tu fous? Qu'est-ce que c'est que ces prévisions de merde? Tu veux que le type aille se jeter devant le métro?
- Je m'excuse, j'ai dit les premières conneries qui me passaient par la tête. Je vais tout arranger, t'en fais pas.
- T'as intérêt. C'est un bon client, il appelle toutes les semaines. Je remets la communication. Pense à quelque chose de plus positif.

Elle appuya sur le bouton du téléphone.

- Désolé pour l'attente, monsieur Thibodeau, le grand Grégory devait réaligner ses chakras. Il va mieux, je vous le passe.
- Monsieur Thibodeau, ici le grand Grégory. Êtes-vous prêt à recevoir la suite de mes révélations?
- Oui, dites-moi tout ce que vous voyez.
- Je vois une grande maison à la campagne. Je vois aussi des chevaux. Cela vous évoque-t-il quelque chose?

- Bien sûr, c'est la maison de mon associé, Robert O'Brien. J'y suis souvent allé avec ma femme.
- Je vois un homme aux cheveux blonds. Il est grand et athlétique. Le soleil illumine ses cheveux dorés et votre femme le regarde.
- Le grand blond, c'est O'Brien. Quelle grosse ordure! C'est lui qui couche avec ma femme. J'aurais dû m'en douter!
- Ne sautez pas aux conclusions, monsieur Thibodeau, ce ne sont que des images furtives que m'envoient les cartes.
- Vous l'avez dit vous-même, les cartes ne mentent pas. C'est O'Brien qui se tape ma femme dans mon dos. Mais ça ne se passera pas comme ça. Je vais m'en occuper de celui-là.
- Monsieur, monsieur, calmez-vous. Il ne faut pas prendre tout au pied de la lettre.
- Dites-moi ce que vous voyez après.
- Je ne peux pas, c'est trop flou.
- Dites-le-moi, je veux tout savoir.

- Je vois votre femme dans l'écurie avec l'homme blond. Ils sont nus dans le foin...

Judith mit de nouveau l'appel en attente et engueula son ami.

- T'es malade? Qu'est-ce que tu fais? On n'invente pas ce genre d'histoire, bon Dieu! Comment je vais pouvoir rattraper tes bêtises?

Elle reprit la communication.

- Monsieur Thibodeau, ici Madame Olga. Je suis désolée, le grand Grégory vient de perdre conscience. Monsieur Thibodeau? Monsieur Thibodeau, êtes-vous là? Merde, il a raccroché.
- Je suis vraiment désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris. Les mots venaient tout seuls et je n'arrivais pas à les empêcher de sortir.
- Bah, ce n'est pas la fin du monde. T'étais nerveux, voilà tout. La prochaine fois tu feras mieux.

Benoit regarda sa montre.

- Faut que j'y aille.

- Attends, dis-moi au moins comment tu as trouvé ton expérience?
- Terrorisante, mais comme tu dis, c'était ma première fois. Si ça ne marche pas chez Davidson & Clark, je veux bien essayer à nouveau.

3

INCIDENT À BOISBRIAND

Benoit termina son troisième café et alla prendre une douche. Il revint dans la cuisine et téléphona à Judith. Il la trouva anxieuse.

- T'étais où? J'essaie de te joindre depuis des heures.
- Je n'ai plus de pile sur mon téléphone. J'ai passé la soirée avec Rachel et une bouteille de Sambuca. Fuck, je ne te dis pas le mal de tête ce matin.
- Ce matin? Il est déjà midi! Qu'est-ce que tu fous chez Rachel? Je croyais que c'était fini vous deux.
- C'est arrivé comme ça. Je l'ai croisée en sortant de chez Davidson & Clark. Peu importe. Pourquoi voulais-tu me parler?
- Évidemment, tu n'as pas écouté les nouvelles.

- Évidemment.
- Thibodeau a tué sa femme et son associé.
- Qui ça?
- Thibodeau, le client à qui t'as raconté des bobards hier, tu te souviens?
- C'est une blague?
- Je voudrais bien que ça en soit une, mais non. Il a tué sa femme, puis son associé et il a massacré les chevaux avant de se suicider.
- Merde, le con! Il a perdu les pédales après ce que je lui ai dit. Fuck! C'est de ma faute.
- Mais non, ce n'est pas de ta faute. Ce type-là était visiblement dérangé. Rappelle-toi comment il parlait au téléphone. Si tu veux savoir le plus étrange, c'est que tout ce que tu lui as dit s'est avéré. Les témoins rapportent que la femme de Thibodeau le trompait avec O'Brien, son associé, et que ça durait depuis un moment déjà. Thibodeau les a pris sur le fait dans l'écurie, couchés dans le foin, comme dans tes prédictions.
- On n'a pas besoin d'être devin pour imaginer le scénario. T'as vu les photos de sa femme

sur Facebook? Il aurait pu être son grand-père. Alors, ça ne m'étonne pas qu'elle ait craqué pour O'Brien avec sa tête d'aventurier. Toutes les femmes tombent pour ces gars-là.

- Ouais, t'as raison. À propos, comment ça s'est passé chez Davidson & Clark? T'as eu le boulot?
- Oui et non, ils m'offrent du temps partiel, vingt heures par semaine pour un contrat de trois mois. Une vraie misère.
- T'as accepté?
- Est-ce que j'avais le choix? J'ai accepté, en espérant trouver mieux bientôt.
- Ce n'est pas en travaillant vingt heures par semaine que tu te sortiras de tes problèmes financiers.
- C'est clair.
- Comptes-tu continuer de jouer aux médiums pour combler le vide?
- Oui, je veux bien, si l'incident avec Thibodeau ne t'a pas découragé de moi.
- Mais non, tu n'as rien à voir avec ce que Thibodeau a fait. Il aurait découvert que sa

femme le trompait tôt ou tard. Pour moi, ce n'est qu'un client en moins. Comme on dit, un de perdu, dix de retrouvés. Je vais ouvrir la ligne à quinze heures, je compte sur toi.

- J'y serai.



Benoit passa chez lui pour changer de vêtements et recharger la pile de son téléphone. Il s'en voulait d'avoir couché avec Rachel, à qui il ne parlait plus depuis leur rupture, deux mois plus tôt. Non pas qu'il n'éprouvait rien pour elle, simplement, il la trouvait trop possessive et ne supportait plus les crises de larmes trop fréquentes qu'elle lui servait pour la moindre brouille.

En se rendant chez Judith, il s'arrêta dans une boutique spécialisée dans l'ésotérisme pour y acheter de l'encens. Une dame dans la soixantaine avancée tenait la caisse derrière le comptoir vitré. Elle le regarda d'un œil mauvais. Benoit ne s'en formalisa pas, se disant qu'elle devait offrir le même regard à tous ses clients. Il paya l'encens que la dame mit dans un sac en plastique noir

orné de motifs représentant les douze signes du zodiaque, et se dirigea vers la porte. Au moment où il toucha la poignée, il entendit la voix de la vieille dame lui dire : « Je sais qui vous êtes, ne venez plus jamais dans ma boutique. » Benoit se retourna, l'air ahuri, ne comprenant rien de ce qu'elle venait de lui dire. La dame insista : « Je vous ai reconnu, je vous interdis de remettre les pieds chez moi. » Puis elle prononça des mots en latin que le jeune homme ne comprit pas. Benoit, désarçonné, passa la porte et éclata de rire, en lançant : « Ne vous inquiétez pas, il n'est pas question que je revienne dans votre bazar. Bon Dieu, elle est folle! »

Il arriva chez Judith à 14 h 30. Elle lui offrit un café.

- Non merci, j'en ai pris suffisamment pour aujourd'hui.
- Tu veux autre chose? Une bière?
- Une bière, je veux bien. Tiens, c'est pour toi.
- Merci, qu'est-ce que c'est?
- Ouvre le sac, tu verras.
- De l'encens! Pour quoi faire?

- Pour ajouter un peu d'ambiance dans la roulotte de Carabosse.
 - Ha, ha! C'est bête, je n'y avais jamais pensé.
 - Connais-tu cette boutique, Arcane majeur?
 - Oui, j'y vais de temps à autre. C'est là que j'ai acheté ma boule de cristal et mon jeu de tarot. Pourquoi?
 - Connais-tu la vieille folle qui travaille au comptoir?
 - Lætitia? Bien sûr que je la connais, elle est très gentille, quoiqu'un peu trop portée sur l'au-delà à mon goût. Pourquoi dis-tu qu'elle est folle?
 - Si tu avais vu le cinéma qu'elle m'a joué. Bon Dieu, elle m'a presque foutu la trouille. Elle m'a même servi du latin, tu te rends compte?
 - Pauvre petit loup qui a peur de la vieille sorcière. Veux-tu que maman te berce un peu?
- Benoit lança un doigt d'honneur à Judith. Elle reprit.
- Tu dois être tombé sur une mauvaise journée. Tu verras, Lætitia est une vieille dame très bien.

- Je ne verrai rien du tout, puisque je ne remettrai jamais les pieds dans sa boutique pour charlatans.
- Ça va, laisse tomber, l'heure tourne. Allons dans mon bureau et voyons ce que cet encens va nous révéler. Je vais ouvrir la ligne.

Ils se rendirent dans la petite pièce au décor surchargé. Judith alluma un bâton d'encens et ouvrit la ligne téléphonique. Benoit se sentait beaucoup plus à l'aise que la veille. Judith se mit à brasser les cartes par automatisme.

- Tu as eu une bonne idée pour l'encens. Ça donne tout de suite un autre cachet.
- Merci, je suis du même avis.
- Alors, tu te sens prêt à jouer le rôle du grand Grégory?

Benoit prit un accent slave assez crédible pour répondre :

- Le grand Grégory ressent des ondes positives. Les esprits sont avec lui.
- Pas mal du tout, l'accent, mais n'en fait pas trop. Je vais te passer le premier appel si tu te

sens d'attaque. Tu ne vas pas te mettre à déconner comme hier?

- Madame Olga peut dormir sur ses deux oreilles et fermer son troisième œil, grand Grégory savoir jongler avec les sphères célestes.

Il fit un geste, comme s'il pressait les seins d'une femme. Judith éclata de rire. Le téléphone sonna. L'afficheur indiqua que l'appel provenait d'une Claudette Larrivée.

- C'est une nouvelle cliente, elle n'est pas dans ma base de données. Tu te souviens de ce que je t'ai dit, il suffit de la faire parler suffisamment et de broder autour des renseignements qu'elle te fournira.
- Pas de problème. Si je me sens bloqué, je te la passerai. Ça te va?

Judith hocha la tête en signe d'approbation et décrocha le téléphone qu'elle tendit à Benoit.

- Bonjour, ici le mage Grégory, comment puis-je vous venir en aide?
- Bonjour monsieur Lemage, c'est la première fois que j'appelle un voyant, alors je ne sais

pas trop ce que je dois faire. Tout ce que je veux, c'est connaître mon avenir.

- Soyez rassurée, madame Larrivée, les cartes nous révéleront tout ce que le destin vous réserve. Parlez-moi un peu de vous, qu'est-ce qui vous a poussé à communiquer avec un voyant? Quels sont les tourments qui encombrant votre vie et vous enlèvent la sérénité?

La cliente paraissait un peu gênée.

- Eh bien, j'ai soixante-deux ans. J'habite Montréal, mais je suis originaire de Gaspésie. Mon mari vit toujours, mais nous sommes séparés depuis huit ans. J'ai trois enfants, deux qui vivent en Ontario et un qui est parti en Europe depuis trois mois. Mon chat s'appelle Fripon et il est opéré. Je suis à la retraite, après trente-quatre ans passés dans l'enseignement. Je suis née un vingt-huit octobre, je suis scorpion ascendant vierge, et serpent dans l'horoscope chinois.
- Scorpion ascendant vierge, cela confirme ce que les cartes me montrent en ce moment. Vous êtes une personne très énergique et

dévouée. Par contre, vous souffrez parfois de solitude, ce qui vous pousse à la mélancolie. Est-ce exact?

- Mon Dieu, oui, vous êtes très fort. Que voyez-vous d'autre dans les cartes?
- Je vois un homme avec une chemise blanche. Vous craignez cet homme, il vous terrorise. Pourtant, il ne veut que votre bien. Voyez-vous de qui il peut s'agir?
- Pas du tout, un homme en chemise blanche, cela ne me dit rien. Voyez-vous son visage?
- Malheureusement, les cartes ne me montrent pas ce détail. Par contre, elles me disent que vous ne connaissez pas cet homme, c'est un étranger que vous allez rencontrer bientôt.
- Vous me faites peur. Que dois-je faire si je le rencontre?
- Je vous l'ai dit, vous craignez cet homme inutilement, il ne veut que votre bien. Ne le fuyez surtout pas.
- Merci, je ferai attention aux inconnus en chemise blanche. Voyez-vous autre chose?

- Rien pour le moment, vous devrez rappeler un autre jour. Les cartes ne livrent jamais tous leurs secrets en une seule fois.
- Attendez, pouvez-vous me donner mes numéros chanceux?

Benoit haussa les épaules en questionnant Judith du regard. Elle lui fit signe d'improviser. Benoit reprit.

- Un moment, je dois interroger les cartes de nouveau. Voilà, vos numéros chanceux sont le 7, le 16, le 20, le 37, le 48 et le 49. Puissent-ils vous apporter bonheur et fortune.
- Merci monsieur Lemage. Je vous rappelle la semaine prochaine.

Judith raccrocha le téléphone.

- Bravo, tu t'en es sorti comme un chef. Le mage Grégory. Ha, ha! Rien que ça! Le mage, on ne se prend pas pour de la merde!
- Merci, j'ai fait ce que tu m'as dit. J'ai écouté son histoire et j'ai bricolé des prédictions. Une femme de son âge qui vit seule, loin de ses enfants, souffre inévitablement de mélancolie passagère. Comme elle a survécu à trois

décennies d'enseignement, elle est certainement énergique et dévouée.

- Ça va de soi. L'homme à la chemise blanche, tu l'as sorti d'un chapeau?
- Celui-là, je l'ai inventé en me disant que les probabilités de rencontrer un homme portant une chemise blanche étaient assez élevées. À tout coup, on en croise dix chaque jour.
- En effet, bien trouvé!
- J'avoue qu'elle m'a un peu pris de court avec son histoire de chiffres chanceux.
- Bah, tous les soi-disant voyants donnent des chiffres chanceux à leurs clients. Je sais, c'est n'importe quoi, mais ça leur fait plaisir. Ça leur donne l'impression d'avoir de meilleures chances de gagner à la loterie.

Le téléphone sonna à nouveau. Judith demanda à Benoit s'il voulait s'en occuper.

- Non, je te le laisse, je prendrai le suivant. Veux-tu une bière?
- Pas quand je travaille, et je te le déconseille à toi aussi. Même si on raconte des bobards, il faut

tout de même garder la tête froide et rester cohérent.

- D'accord, je vais attendre plus tard.

Judith et Benoit prirent les appels en alternance pendant plus de quatre heures. Estimant sa journée terminée, la fausse voyante ferma la ligne de téléphone. Elle consulta les notes qu'elle avait prises et tira cinq cents dollars d'une petite boîte en bois ornée d'une croix gothique.

- Tiens, c'est pour toi.
- Pourquoi tu me donnes tout ce fric?
- Tu l'as gagné. Tu as répondu à autant d'appels que moi. Le chronomètre indique une durée totale de deux cent cinquante minutes. À cinq dollars la minute, ça fait mille deux cent cinquante dollars, moins les frais, ce qui fait mille tout juste et que je divise par deux.
- Je ne pensais pas que tu allais me payer pour ça. Je me croyais en formation.
- Je t'ai écouté parler avec les clients et, crois-moi, tu n'as pas besoin de formation. Par moment, je me demandais si tu faisais de véritables prévisions. Alors, cet argent, tu l'as gagné. Si tu veux, demain je vais faire les

arrangements pour que tu puisses installer ton propre bureau chez toi. Il faut simplement donner un dépôt de trois mille dollars à l'entreprise qui gère le site Internet, après ça va tout seul.

- Tu sais bien que je ne dispose pas de cet argent.
- Je peux te l'avancer, si tu le désires. Tu n'auras qu'à me rembourser en travaillant comme voyant.
- Je ne me sens pas prêt à me lancer dans cette aventure tout seul. Si ça ne te dérange pas, je préférerais continuer à venir chez toi quelque temps. Je suis plus rassuré quand tu es à côté. En plus, je commence à travailler pour Davidson & Clark lundi matin. J'aurai moins de temps pour jouer au mage Grégory.
- Je ne comprendrai jamais ta logique. Tu viens de faire cinq cents dollars en une petite demi-journée et tu vas quand même aller t'emmerder à travailler pour ces crapules de Davidson & Clark où tu gagneras à peine quatre cents dollars pour vingt heures de travail assommant.

- Je sais, c'est con, mais je suis comme ça. Il me faut un travail honnête, sinon je dors mal.
- Un travail honnête pour une firme qui obtient ses contrats en graissant la patte des fonctionnaires et des politiciens. Bonjour l'honnêteté!
- Comment ils obtiennent les contrats, ça les regarde. Les grands bureaux le font tous. Ce qui m'importe, c'est que mon travail à moi soit honnête.
- OK, si ça peut te rassurer, vas-y travailler pour ces cons.

Elle regarda l'heure sur l'ordinateur portable.

- Déjà vingt heures. On va manger quelque part?
- Oui, je veux bien.
- Le Verre Bouteille, ça te dit? Il y a un trio jazz, je connais la chanteuse, ils sont très bons.
- Ils ne servent pas à manger au Verre Bouteille.
- On prendra une bouchée en route.
- Ça me va.

Ils prirent la voiture de Judith. Un gargouillis se fit entendre dans l'estomac de Benoit.

- Je ne me rendais pas compte que j'avais faim.
- Ton estomac a l'air au courant, lui.
- T'as entendu?
- Ha, ha! Oui et clairement en plus. En passant, tu viens toujours à la fête chez Betty?
- Merde, j'ai complètement oublié. Je ne sais pas si ça me tente.
- Tu ne vas pas encore te désister à la dernière minute! Tu sais que je déteste ça. Et puis, Betty est une bonne amie, je croyais que tu l'aimais bien.
- Ce n'est pas Betty le problème. C'est François, son copain, qui me donne des boutons.
- Arrête, tu dis n'importe quoi, il est très bien ce mec.
- Il va encore passer la soirée à nous parler de son yacht de soixante pieds ou de son chalet à un demi-million dans les Cantons de l'Est ou du prix qu'ont coûté les nouveaux freins en carbone de sa Porsche.

- Tut, tut, tut! Ce n'est pas joli d'envier les gens qui ont du succès, ça fait mauvais genre.
- Ce qui fait mauvais genre, c'est de passer son temps à exposer ses richesses devant des gens qui n'ont aucune chance de posséder autant de bébelles de luxe de toute leur vie. On ne peut pas tous avoir un papa multimilliardaire.
- Bon, je te l'accorde, ce n'est pas le type le plus sympathique au monde, mais viens tout de même pour ne pas décevoir Betty.
- Ça va, j'irai.
- Promis?
- Ouais, ouais, juré craché.

Benoit baissa la vitre de la voiture et cracha dans la rue. Judith rigola.

- Quel porc tu fais!
- Merci.
- De rien.

4

SCÈNE DE CRIME

24 heures plus tôt.

On dépêcha Médéric Costa, du département des crimes majeurs de la Sûreté du Québec, pour ouvrir l'enquête sur l'événement de Boisbriand. Il arriva en fin de soirée, accompagné de son nouvel assistant, Alexis Francœur, un jeune diplômé en criminologie, tout frais sorti de l'université, qui voyait une scène de meurtre pour la première fois. Un agent de police les accueillit à la porte de l'écurie en disant : « Je vous prévient, ce n'est pas beau à voir. » Costa, un enquêteur d'expérience, haussa les épaules en répondant : « Ça ne l'est jamais. » L'agent regarda Alexis Francœur dans les yeux et y décela une pointe d'inquiétude. Il lui tendit un sac de plastique. Alexis s'en étonna.

- C'est pour quoi faire?

- Au cas où il vous viendrait une envie de vomir. Il ne faut pas polluer la scène de crime. Alexis repoussa le sac, visiblement vexé.

- Ça va, je devrais m'en sortir.

L'agent ouvrit la porte de l'écurie. Une odeur épouvantable en sortit. Alexis réprima une nausée et se demanda s'il n'aurait pas dû accepter le sac en plastique. De puissantes lampes halogènes montées sur des supports télescopiques éclairaient les lieux. Costa et son assistant avancèrent le long des stalles. Ils y virent six chevaux en tout; un étalon, trois juments et deux poulains, tous atrocement mutilés à la tronçonneuse. Arrivés au fond, dans la sellerie, ils trouvèrent les corps d'une jeune femme et celui d'un homme plus âgé. Leurs têtes avaient été tranchées et remplacées par celles des deux poulains. Alexis tenta à nouveau de réprimer une nausée, mais n'y parvint pas. Il courut à l'écart et vomit sur le plancher de ciment d'une stalle vide. Costa lui lança sur un ton neutre : « Tu aurais dû prendre le sac en plastique. » Alexis répondit : « Ah oui, vous êtes sûr? » Et il vomit à nouveau. Il reprit finalement son souffle. De la sueur coulait sur son front. Il l'essuya avec la manche de sa

chemise en relevant la tête, et aperçut le corps de l'assassin pendant au bout d'une corde attachée à une poutre du plafond juste au-dessus de lui. Il recula de trois pas dans un réflexe de panique et se frappa violemment le dos sur la porte ouverte de la sellerie, où se trouvaient les corps à têtes de chevaux et l'inspecteur Costa. Il cria de douleur. Son supérieur ne put s'empêcher de rire.

- Calme-toi, le jeune. Si tu ne supportes pas de voir des cadavres, il fallait choisir un autre métier. Si tu veux, je peux te faire transférer dans un bureau.
- Ça va aller, c'est juste que je ne m'attendais pas à voir un homme pendu au-dessus de ma tête. Ça m'a pris par surprise.
- Je comprends, ce genre de scène n'est jamais facile à contempler. Tu finiras par t'y faire. Maintenant, j'aimerais que tu me résumes ce que tu crois qu'il s'est passé ici.

Alexis retrouva ses esprits et jeta un coup d'œil autour de lui. Il prit une minute de réflexion et répondit :

- L'événement s'est produit il y a moins de six heures, à en juger par les taches de sang qui

paraissent encore fraîches. L'assassin est entré par la grande porte qui est l'unique accès de l'écurie. Il a couru jusqu'à la sellerie où il a trouvé sa femme en train de forniquer avec un autre homme. Il les a abattus avec une arme de gros calibre, on voit clairement les marques d'impact. Ensuite, il a tué les chevaux et les a décapités à l'aide d'une tronçonneuse. Il voulait placer la tête de l'étalon à la place de celle de l'homme, mais il n'a pas pu la transporter, à cause du poids, alors, il a pris celle d'un poulain. Il a fait de même pour sa femme. Ensuite, il a voulu se tuer avec son fusil, mais il s'est manqué.

- Qu'est-ce qui te fait croire ça?

Alexis pointa le corps du pendu.

- Il lui manque l'oreille gauche et son visage est couvert de sang. On ne se fait pas ce genre de blessure en se pendant. Il a essayé de se suicider avec son arme, mais il n'y parvenait pas. Voilà pourquoi il a choisi la corde en dernier recours.

- Pas mal du tout, comme analyse. Cependant, il manque un détail : qu'a-t-il fait des têtes, celles de sa femme et de l'homme?
- Ça, je l'ignore. On les trouvera sûrement en fouillant l'écurie.
- Bien sûr, on la fouillera de fond en comble et on finira par mettre la main dessus. Ce que j'aimerais savoir, c'est où crois-tu qu'on a le plus de chance de les trouver?
- Je ne sais pas, elles peuvent être n'importe où. Le type était en plein délire meurtrier. Il n'a sûrement pas réfléchi longtemps et s'en est débarrassé au premier endroit qu'il a vu.
- Les gens ne font jamais rien sans raison, et c'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'un homme en proie à ce type de crise. Il n'y a qu'à voir ce qu'il a fait aux corps. Pourquoi selon toi, a-t-il mis des têtes de chevaux à la place de celle de sa femme et de l'amant de celle-ci?
- Il a dû y voir un symbole, du genre : « Je les ai punis parce qu'ils ne valaient pas mieux que des bêtes. »

- Très juste, c'est aussi ce que je pense. Alors, si on suit ce raisonnement, quel serait le meilleur endroit pour cacher les têtes?

Alexis Francœur regarda autour de lui et réfléchit un moment. Puis il fit un petit sourire malicieux.

- Je crois savoir. Elles ne sont pas dans l'écurie. Il les a mises à l'extérieur dans le tas de fumier, c'est ça?
- C'est une idée intéressante, toutefois, cela m'étonnerait que cet homme soit ressorti du bâtiment. Il venait ici en sachant ce qu'il verrait et que personne n'en sortirait vivant. Cette écurie est devenue pour lui une sorte de temple de la mort. Tout s'est passé à l'intérieur. Cherche encore.

Alexis se mit à marcher le long des stalles. Il s'arrêta devant celle où l'assassin avait abandonné sa tronçonneuse. Juste à côté de l'étalon décapité. Il lança sur un ton dégoûté.

- Ça y est, j'ai trouvé. Il les a fourrées dans les corps des chevaux, c'est bien ça?
- Excellente déduction. Elles sont sans aucun doute dans les entrailles de ces bêtes. Peux-tu

me dire comment j'en suis arrivé à cette conclusion?

- En plaçant des têtes de chevaux sur le corps des amants adultères, il les a symboliquement représentés comme des créatures bestiales s'abandonnant à leurs bas instincts. Mettre leurs têtes à l'intérieur des chevaux devient alors la suite logique. C'est l'humain dévoré par son animalité.
- Bravo, tu te débrouilles bien pour ta première enquête.

On trouva effectivement les têtes dans le ventre des chevaux.

Médéric Costa et son assistant, Alexis Francœur terminèrent l'inspection de la scène de crime tard dans la nuit. Après leur passage, une équipe de la division des crimes majeurs se chargea de prendre des milliers de photos et de relever toutes les pièces à conviction pouvant servir à étayer le rapport d'enquête qui suivrait.

Le lendemain, Costa arriva au bureau à dix heures et trouva son jeune assistant, les yeux cernés, assis devant un ordinateur.

- As-tu passé la nuit ici?

- Presque, je n'arrivais pas à dormir. Je revoyais sans cesse la scène dans l'écurie. Quelle horreur quand on y pense!
- J'avoue que pour ta première expérience, tu es tombé sur un tableau assez difficile à regarder. Heureusement, nous n'aurons pas à y travailler longtemps. C'est un cas classique de mari trompé qui perd la boule. Ce genre de drame, on les compte par dizaines. Le dossier sera vite classé.
- Ouais, peut-être. Cependant, il reste une question à laquelle on n'a pas répondu.
- Laquelle?
- Qu'est-ce qui a poussé cet homme à agir? Les témoins disent que sa femme le trompait depuis des mois. Pourquoi a-t-il décidé de les tuer, elle et son amant, ce jour-là précisément? Quel a été le déclencheur?
- On ne le saura probablement jamais et je ne vois pas ce que cela changerait. Le type est mort en emportant son secret, voilà tout, affaire classée.

Alexis s'étira en bâillant et reprit.

- Vous avez peut-être raison.
- Tu n'as pas l'air convaincu. As-tu trouvé une piste qui pourrait changer l'orientation de cette enquête?
- J'ai étudié son dossier médical. L'assassin, Thibodeau, souffrait de troubles maniaco-dépressifs et prenait des médicaments pour stabiliser ses humeurs. En regardant le rythme auquel il renouvelait ses ordonnances, j'ai constaté qu'il devait être à court de pilules depuis plus de trois semaines.
- Et alors?
- Alors, il est possible qu'il se soit trouvé dans un moment de vulnérabilité sur le plan psychologique et qu'un événement extérieur ait provoqué cette crise.
- C'est possible. Où veux-tu en venir?
- Imaginons que quelqu'un savait que la femme de Thibodeau le trompait, que cette même personne connaissait son état de vulnérabilité et ait choisi ce moment pour lui révéler sa situation de cocu. Ne pourrait-on considérer cette personne comme ayant participé au crime en agissant de façon malveillante? Thibodeau avait deux enfants d'un premier mariage. Je pense qu'ils aimeraient savoir ce qui s'est vraiment passé.

- Je crois que tu regardes trop la télé. Dans ce genre de drame, les familles sont déjà suffisamment éprouvées. Inutile d'en remettre une couche en leur servant des théories sorties de nulle part, basées uniquement sur de vagues intuitions. Termine le rapport avec les éléments que nous possédons et cesse de chercher la petite bête. Cette affaire est claire comme de l'eau de roche. On passe à un autre appel. Et puis, va dormir un peu, t'as l'air d'un cadavre.

- Ouais, vous avez sûrement raison.

Alexis regarda l'écran et laissa couler un petit rire. Costa lui en demanda la raison. Il répondit :

- Rien d'important. Si vous voyiez l'argent que Thibodeau dépensait pour consulter une voyante par téléphone... Je ne peux pas croire que les gens soient assez cons pour se laisser attraper par ce genre de charlatan.
- Les cons, ce n'est pas ce qui manque.

*Pour connaître la suite,
abonnez-vous sur
lecteurserie.com*

Comment recevoir vos douze prochains épisodes?

Si vous avez un code d'activation :

<http://lecteurserie.com/content/16-activation>

Sans code :

<http://lecteurserie.com/12-series-litteraires>

et suivez les instructions d'abonnement.

Plusieurs forfaits disponibles.

Club de lecture

Avez-vous aimé votre lecture? Partagez vos commentaires sur le club de lecture à :

lecteurserie.com/blogue